

Exclusion Sociale dans *La Greve Des Battu* d'Aminata Sow Fall: Une Lecture Sociocritique

Nwoko, Chidiebere ThankGod & Ali, Onwuamaeze

Department of Foreign Languages and Literary Studies, University of Nigeria, Nsukka.

Résumé

La littérature met en relief certains aspects de la vie sociétale qui méritent une attention adéquate. Nous avons relevé l'aspect de l'exclusion sociale comme étant pertinent car c'est ce que nous vivons au jour le jour. Dans le roman de présente étude, c'est explicitement présenté auprès des personnages des mendiants qui sont traités comme des « sous-hommes », voire fléaux qu'il faut carrément effacer de la société. Cette étude prend donc la problématique de la situation sociale dégradante de l'exclusion menée contre les mendiants comme source d'inspiration. Les derniers sont exclus de la vie municipale faute de la supposition qu'ils n'exercent aucune fonction utile dans la ville. Fall met en lumière les réalités de la société sénégalaise postindépendante, souvent caractérisée par une variété de problèmes sociaux. Basant sur la théorie sociocritique, cette étude condamne l'exclusion sociale en établissant que la dernière ne résout aucun problème, plutôt, le complique. On a pu constater en entier, comme résultats, les fonctions subtiles que les mendiants pourraient exercer dans la société. Donc, nous proposons qu'ils soient plutôt rétablis dans la vie normale digne.

Mots-clés : exclusion sociale, mendicité, sociocritique, Aminata Sow Fall, société

Introduction :

Parmi les rôles significatifs joués par la littérature, nous apprécions le plus le rôle du miroir reflétant la vie sociétale dans un temps spécifique. Donc, comme un miroir qui reflète les événements du vécu sociétal, on arrive à savoir des hauts et des bas qui touchent aux gens dans la société. Par-là, il est suffisant de dire que la littérature ne peut pas se séparer de la société. C'est afin de renforcer ce constat qu'Iwuchukwu signale que : « la littérature et les études littéraires (...) ne cessent d'évoluer avec la société dont elles relèvent... » (296) Les deux vont de pair. Les événements de la société inspirent ce qui est documenté en tant que littérature. Les problèmes sociaux tels que la corruption, la religion, la guerre, la marginalisation, le vol, la violence, l'insécurité, la mendicité, l'exclusion sociale, entre autres, sont les plus récurrents, qui inspirent les productions littéraires africains à l'époque d'après les indépendances. Cette affirmation est soutenue par Chinweze et Utah en disant qu'« il existe tant d'écrivains en Afrique contemporaine qui utilisent leurs écritures pour toucher et influencer la vie quotidienne. La plupart du temps, ils exposent les maux et les vices qui détruisent le continent » (141-142).

Cette étude s'inspire donc d'un de ces

problèmes sociaux étalés ci-dessus, « l'exclusion sociale », comme sujet dans le cadre littéraire. Dans les productions littéraires africaines postcoloniales telles que *La Grève des Battu* d'Aminata Sow Fall, *Xala* de Sembene Ousmane, *Les Soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma, entre autres, ce sujet s'avère courant, étant une des réalités qui se présentent à nous dès le départ des hommes blancs. L'exclusion sociale chez Fall dans *la Grève des Battu* est évidente auprès des personnages des mendiants. Il paraît que tous autres dans la société sont contre eux, étant donné leur situation sociale pitoyable, voire dégradante. Les derniers se voient par tous en tant que : « loques », « les ombres d'hommes », voire une plaie qu'il faut cacher dans la société. (*La Grève...9*)

A vrai dire, les activités des mendiants présentées dans le roman sont plus ou moins ignobles dans l'aspect social, sanitaire et économique. L'exclusion sociale administrée aux mendiants mène à la révolte (la grève) de ces soi-disant « loques » et « les déchets humains ». Les questions suivantes se soulèvent donc : si l'on le juge digne de porter une telle maltraitance sociale envers les mendiants, est-ce que cela résout ou complique le problème de la mendicité ? Est-ce que les mendiants exercent des fonctions

quelconques sociales ou religieuses ? C'est donc à nous de porter notre jugement à ces questions ayant fixé à nous-même les objectifs suivants : à retracer l'aspect de l'exclusion sociale dans le roman ; à en constater les conséquences et puis, à suggérer les solutions tentatives aux problèmes des mendiants dans le roman.

Vie et œuvres de l'auteure

Aminata Sow Fall est née le 27 avril 1941 à Saint-Louis, Sénégal. Après ses études au lycée Faidherbe de Saint-Louis, elle obtient son baccalauréat au lycée Van Vollenhoven aujourd'hui connu comme lycée Gueye à Dakar. Ensuite, elle démarre une licence de lettres modernes et un diplôme d'interprétiariat international en France et y fait connaissance de son futur mari. Après son mariage en 1963, elle rentre au Sénégal pour s'engager dans l'enseignement, puis devenir membre de la commission nationale de réforme de l'enseignement du français (1974-1979) et participe à l'élaboration de manuels scolaires. Au cours de son interview menée par Thomas N. Hammond, documentée dans *Présence Francophone* (1981), elle énonce :

« J'écris pour tout le monde. J'écris aussi bien pour les africains que pour les non africains. Je pense que l'on doit faire l'effort de nous faire accepter par les autres. Par exemple, nous aimons les autres littératures, qu'elles soient française, japonaise ou américaine. Si nous arrivons à aimer ces littératures, c'est que nous avons fait un effort de communion de pensée avec ces gens-là... parce que pour moi la littérature fait vivre un peuple. C'est une âme qui vit à travers sa littérature... Donc, en d'autres mots, nous découvrons notre âme aux autres comme les autres nous découvrent la leur. » (192-193)

Par la, ASF se présente comme une romancière ouverte, croyante et fière de sa culture africaine et prête à la communiquer aux autres par le biais de la littérature. On cite donc les suivantes parmi ses œuvres littéraires : *Le Revenant* (1976), *La Grève des Battus* (1979), *L'Appel des Arènes* (1982), *L'Ex-Père de la Nation* (1987), *Le*

Jujubier de la Patriarche (1993), *Douceurs du Bercaïl* (1998), *Sur Le Flanc Gauche du Belém* (2002), *Un Grain de Vie et d'Espérance* (2002), *Festin de la Détresse* (2005) et *l'Empire du Mensonge*. (2018)

Présentation du roman

L'histoire du roman se déroule dans une grande Ville qui est apparemment Dakar, la capitale du Sénégal. Les journaux ont fortement proclamé contre ce qu'ils appellent les déchets humains, les loques, les sous-hommes, les diminués physiques, les lépreux, les talibés, les bons-à-rien, voire les mendiants, que l'on trouve partout dans la ville. Ils doivent, selon les instructions dans les journaux, être éliminés. Ils harcèlent les gens lorsqu'ils (les gens) s'arrêtent aux feux de signalisation et lorsqu'ils entrent et sortent des magasins, des bureaux et des banques, et, pire que tout, ils chassent les touristes, dont le pays a besoin de l'argent.

La propreté des rues relève de la responsabilité du département de la santé publique, dont le chef est un responsable politique, Mour Ndiaye. Sow Fall nous en dit long sur Mour Ndiaye. Il avait un patron européen qui l'a maltraité et finalement, après une dernière insulte, il ne pouvait plus prendre et frapper l'homme. Il a été envoyé en prison et, bien sûr, a perdu son emploi. Cependant, il est revenu, principalement, pense-t-il, à cause de Serigne Birama. Ndiaye le trouva dans les rues de la ville, l'air perdu. Il était venu en ville pour obtenir la carte d'identité obligatoire mais étant analphabète et ne sachant pas la ville ne savait pas quoi faire. Ndiaye l'a aidé. Serigne Birama est un marabout, un gourou musulman. Ndiaye est devenu proche de Birama et lui donne beaucoup d'argent et de nourriture. En retour, ses conseils ont aidé et aident toujours la carrière de Ndiaye.

Ndiaye a un assistant très compétent, Kébo Dabo. C'est Dabo qui dirige essentiellement le département, Ndiaye en prend le crédit. Dabo a essayé de se débarrasser des mendiants mais en vain. Avec plus de plaintes à venir, Dabo dispose désormais de ressources supplémentaires. Avec une grande flotte d'hommes et de camions, le plan est de rassembler tous les mendiants - sans exception -

et de les expédier dans un village éloigné à quelque trois cents kilomètres de là, où il y a peu ou pas de moyens de transport pour qu'ils rentrent en ville. Dabo le fait et, très bientôt, il reste très peu de mendiants dans la ville.

Tout le monde est très impressionné par Ndiaye et il reçoit beaucoup de crédit. En effet, le président est sur le point de nommer un vice-président et on dit que Ndiaye est candidat. Il est naturellement très enthousiaste à ce sujet et consulte non seulement Birama, mais d'autres marabouts sur ce qu'il doit faire et suit à la lettre leurs instructions détaillées sur les sacrifices.

Pendant ce temps, il y a des problèmes à la maison. Il a une femme fidèle, loyale et obéissante, Lolli, qui lui a donné huit enfants. Cependant, il a rencontré une très jolie fille de seize ans, Sine, et envisage de l'épouser. Lolli est, bien sûr, furieuse, mais elle est finalement persuadée par sa famille qu'elle n'a d'autre choix que d'accepter. Sow Fall est d'accord avec cela mais, par l'intermédiaire de la fille de Lolli, Raabi, qui critique fortement le comportement de son père, elle fustige Ndiaye.

Bien que nous ayons suivi l'histoire du point de vue des officiels, nous rencontrons également les mendiants. Ils ne sont naturellement pas satisfaits de leur traitement et, sous l'organisation de Salla Niang, ils décident que la seule façon de faire face à la situation est de se mettre en grève. Ce n'est pas une menace vaine, car c'est un principe clé de l'Islam que les musulmans doivent faire des dons de bienfaisance et, s'ils ne le font pas, ils ne prospéreront pas.

Ndiaye travaille maintenant dur pour devenir vice-président et un marabout lui dit qu'il doit sacrifier un taureau, couper la viande et la distribuer aux mendiants aux quatre coins de la ville. Le problème est qu'il n'y a pas de mendiants dans aucun coin de la ville. S'il ne fait pas le sacrifice selon les instructions du marabout, il ne deviendra pas vice-président et, s'il laisse les mendiants rentrer dans la ville, il sera critiqué dans la presse et par son ministre.

La revue de la littérature

Dans cette partie de notre étude, nous allons considérer la revue des ouvrages scientifiques qui existent déjà dans notre domaine

d'étude. Cela nous permettra à marquer nettement les lacunes existantes à combler et puis énoncer les contributions que notre étude apportera à la connaissance existante. Citant un expert qui s'est bien distingué dans la recherche scientifique :

« the background knowledge acquired in the course of the research enables him or her to make useful connections between literature review and the other parts of the research project, ensuring that the lacunae in the previously concluded research are addressed and any possible gap is filled by the present study (...). On the other hand, if there is no previously published material in the area, you also have to say so, explaining how your proposed research will fill this gap. (Iwuchukwu 436-444)

Inspirés de cette importance signalée ci-dessus, dans les lignes qui suivent, nous allons examiner le sujet de l'exclusion sociale ; les causes et les effets. Selon l'UNICEF cité dans *Tacae*, les personnes vivant en situation de pauvreté sont privées des ressources dont elles ont besoin sur les plans matériels, spirituels et affectifs pour vivre, se développer et s'épanouir, ce qui les empêche de jouir de leurs droits, de donner la pleine mesure de leurs capacités ou de participer à la vie de la société en tant que membres à part entière. (7) Les mendiants dans le roman de Fall, représentent ces gens en situation de pauvreté.

Khan opine que l'exclusion sociale est le résultat d'un ensemble de processus économiques, politiques, institutionnels, culturels, souvent interdépendants et cumulatifs, qui mettent des personnes ou des groupes à part dans la société. (7). Department of International Development (DFID) ajoute que l'exclusion sociale est:

“a process by which certain groups are systematically disadvantaged because they are discriminated against on the basis of their ethnicity, race, religion, sexual orientation, caste, descent, gender, age, disability, HIV status, migrant status or where they live. Discrimination occurs in public institutions, such as

the legal system or education and health services, as well as social institutions like the household” (4)

La définition ci-dessus fait un étalage des raisons ou principes sur lesquels l'exclusion sociale s'effectue. On peut être exclu pour la race, la maladie, l'orientation sexuelle pour ne citer que cela. Les effets de l'exclusion sociale sont souvent la violence et le conflit. Les derniers sont les résultats de la révolte. Dans notre corpus, on exclut les mendiants car on les croit comme n'exerçant aucune fonction importante dans la société et que leurs activités de la mendicité gênent. Cette étude vise donc à postuler les suivants : les moyens variés dont les gens qui se croient exclus peuvent servir d'une grande importance, surtout quand on se débarrasse de l'idée d'exclusion sociale. C'est comme cela car parmi eux, on pourrait même trouver ceux que l'on peut bien réintégrer à la vie sociale digne.

Inscription de la sociocritique dans le roman

Avant d'entreprendre cette analyse, il convient de porter des idées discursives vers la notion de la sociocritique, ses visées et valeurs esthétiques dans le domaine littéraire. La sociocritique selon Iwuchukwu est : « l'étude de la sociologie des textes littéraires qui reconnaît la primauté de l'existence d'un rapport de force triadique entre l'écrivain, le texte et le public-lecteur, celui-ci étant le générateur du sens dans la mesure où l'acte de lecture vise pour l'essentiel la compréhension du sens du message véhiculé par le texte. » (300) Par ce constat, on arrive à apprécier le rôle de la connexité que joue la notion dans le cercle de l'écrivain, de sa production littéraire et du public-lecteur. Il suffit de noter que cette force triadique existant dans leur cercle sera foireuse si la production littéraire de l'écrivain ne se lit pas par le public. Cela veut dire que c'est le public-lecteur qui va s'occuper de porter des jugements et des critiques vers la production littéraire.

Afin de porter plus d'éclaircissements vers la sociocritique Duchetienne, citant Bergez et al, Adedeji postule que « la sociocritique vise le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité ». (6) La « socialité » du texte s'atteint donc par une lecture interne, immanente, textualiste pour reprendre des mots chargés de mépris par les sociologues : « C'est dans la

spécificité esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle la socialité. »

En *grosso modo*, la sociocritique s'interroge sur le texte et les pratiques sociales que l'écrivain y représente. Au sens restreint, bien sûr, dans le texte de notre étude, nous allons faire sortir les pratiques sociales qui y sont représentées par l'écrivain. Chaque écrivain écrit depuis un milieu social, culturel, économique et religieux qui lui sert d'une source effective d'inspiration vers sa production littéraire. Parlant du milieu spatiotemporel de Fall, il s'agit des réalités sociales à Dakar, Sénégal au cours de la période postcoloniale qui sont souvent caractérisées par les problèmes sociopolitiques tels que la pauvreté, l'injustice, la bureaucratie, l'hypocrisie, l'égoïsme, la corruption, etc. Fall s'inspire de tous ces faits pour mettre en écriture la condition du Sénégal d'après les indépendances en fustigeant les maux sociaux surtout de l'optique politique.

L'image des mendiants dans la société romanesque

Dans l'univers social présenté dans le texte, les mendiants occupent la plus basse position sociale. Dès le début du roman, on apprend l'intention de la gouvernance de mettre à fin l'existence des mendiants dans la ville, voire l'exclusion de la vie municipale. On les voit comme « les déchets humains », « les loques », « les ombres d'homme », « une plaie qu'il faut cacher », etc. Ce sont les termes deshumanisants qui signalent l'inutilité des mendiants dans la société. Puisque les mendiants constituent les fléaux et n'exercent aucune fonction sociale, donc il faut les exclure de la société municipale. C'est l'idée qui dirige les activités des rafles organisées par la direction, dont le chef de file, Mour Ndiaye, ne sachant pas que son avenir dépend de ces « loques », voire ces « déchets humains. »

L'exclusion des mendiants de la vie municipale

C'est cela la préoccupation majeure du roman : la bataille entre les mendiants et la direction de la salubrité publique. Fall, par le biais de ses deux personnages « Keba » et « Sagar », entame l'idée de l'exclusion des mendiants de la vie municipale, mettant en exergue leur condition sociale actuelle. Keba représente la force ultime

contre les activités des mendiants en ville. On se rend compte de son dévouement inébranlable dans l'entreprise des rafles vers les mendiants, hors de la ville. Ce même personnage exprime sa haine vers eux en ces termes : « la ville demande à être nettoyée de ces éléments. » (10) On demande que les mendiants soient exclus de la vie en ville. Ils doivent partir vers les banlieues, les campagnes, où personne ne les verrait souvent. Les mendiants eux-mêmes, ont besoin de nicher au sein de la Ville, étant donné que la dernière représente une assurance de leur subsistance. Dans la ville, il y aura certainement des gens qui voudraient bien leur donner quoi que ce soit, mais dans les campagnes, à qui donc vont-ils demander de l'argent ?

Par contre, Sagar Diouf, sa secrétaire, représente la force qui croit à l'égalité de tous dans la société. D'une façon libérale, elle fait savoir à Keba que les mendiants dans les rues ne sont pas les problèmes de la gouvernance. Keba se donne tant de peine à cause d'une simple histoire des mendiants. En tapant à la machine, elle est fatiguée de voir les circulaires concernant les rafles des mendiants. Elle est étonnée par l'extrémité d'efforts que la direction met justement pour se débarrasser des mendiants. Elle assume qu'il existe une horde de problèmes sociaux qu'il faut traiter d'une façon immédiate, non pas une simple histoire des mendiants. Conseillant à Keba, elle dit : « tu sais, Keba, tu perds ton temps avec les mendiants. Ils sont là depuis nos arrières-arrières-grands-parents. Tu les as trouvés au monde, tu les laisseras. Tu ne peux rien faire contre eux. Quelle idée d'ailleurs de vouloir les chasser ? Que t'ont-ils fait ? (34) D'ailleurs, la société sénégalaise présentée dans le texte est celle musulmane. Elle affirme : « la religion recommande bien que l'on assiste les pauvres ; comment vivraient-ils autrement ? » (35)

Effectivement, l'exclusion des mendiants de la ville a eu un succès retentissant. Les mendiants eux-mêmes se sont décidés de quitter la ville et de ne plus y revenir s'étant sensibilisés en ces termes : « ils commencent à nous rendre l'existence impossible. Parce qu'on est des mendiants, ils croient qu'on n'est pas des hommes faits comme eux. » (45) « - nous ne sommes pas des chiens ! Vous le savez bien, que nous ne

sommes pas des chiens. Il faut qu'eux aussi en soient persuadés. Alors, organisons-nous. » (49) C'est Nguirane Sarr qui se plaint ainsi. Il croit que malgré leur situation de mendicité, ils sont pourtant faits justement comme tous les autres dans la société. Ils sont tous des êtres humains faits comme eux. Donc, il encourage ses camarades-mendiants de s'organiser.

Analyse littéraire de l'exclusion sociale dans le roman

On a décidé de se débarrasser des mendiants de la ville pour des raisons suivantes : comme une stratégie politique, l'assainissement de l'environnement et la cachette de la faiblesse de la gouvernance.

a. L'assainissement de l'environnement :

C'est dans l'intention du service de la direction pour la salubrité publique, dont le Directeur Mour Ndiaye, d'entreprendre la mission de l'assainissement des voies publiques. Cette entreprise est dirigée vers les mendiants, car ils sont considérés dans le roman comme étant des « déchets humains », « encombrements humains, » voire une épine sur la chaire publique. La vue des mendiants, qui sont souvent présentés en guenilles, est désagréable. Leur présence grégaire dans les coins spécifiques de la ville tels que les ronds-points, devant les hôpitaux, les mosquées, les églises, les feux rouges, les supermarchés, entre autres, cause des blocages : « la ville demande à être nettoyée de ces éléments. Keba Daba en est d'autant plus convaincu qu'une fois de plus il a eu mal à avaler sa salive ; il a eu la malchance de se trouver ce vendredi dans le magasin d'un commerçant libanais ; or tout le monde sait que le vendredi d'embouteillages pour les mendiants. » (10)

Afin de réaliser cette mission d'assainissement, l'équipe sanitaire dont le chef de file Keba, s'engage dans les rafles à tous les coins stratégiques où pourraient rester les mendiants :

« - voilà en rouge, les principaux points stratégiques. Cette fois-ci, il faut tenir le coup, ne pas transiger, rafler sans arrêt. Plus de descente hebdomadaire, mais quotidiennes (...) tous les moyens sont mis à notre disposition : effectif, voitures, carburant. Il faut que ces gens-là

dégagent la circulation. » (31)

Par cet extrait ci-dessus, on constate l'énorme effort mis dans cette affaire d'arrêter et chasser les mendiants hors de la ville.

b. La cachette de la faiblesse de la gouvernance, voire une stratégie politico-économique :

Chaque régime gouvernemental a ses faiblesses et ses forces. Ce qui caractérise une bonne gouvernance est la compétence et la capacité de travailler là-dessus et améliorer les situations sociales ignobles comme celle de la mendicité présentée dans le roman. C'est le contraire avec le service de la salubrité publique dont le chef, Mour Ndiaye. Le dernier ne considère pas le phénomène de la mendicité depuis sa racine, les causes et effets, afin de déterminer comment résoudre ce fléau social, sans même blesser la dignité des gens en situation de la mendicité. Nous argumentons que la gouvernance aurait établi un système religieux et social bien organisé qui s'occuperait bel et bien de ces mendiants, des gens de cette catégorie, au lieu de les chasser comme les animaux sauvages, et les frapper comme les criminels. Sans doute, la présence des mendiants nuit à la réputation de la ville. Mais leur présence sert aussi d'un rappel aux agences gouvernementales qu'il y a une faiblesse, une faiblesse sociologique qu'il faut travailler et améliorer ; pas une faiblesse qu'il faut couvrir, pour des raisons politiques. Mour Ndiaye veut bien que les mendiants quittent la ville non pas parce que cela résout définitivement le problème, mais parce qu'il veut garder la réputation de la gouvernance :

« Keba, il n'y a pas à comprendre, il faut y mettre les moyens pour que ces gens-là disparaissent. Il y va de la réputation de notre service. Faut-il que l'on nous traite d'inefficaces, d'incapables ? (...) tu te rends compte, continua celui-ci, leur présence nuit au prestige de notre pays ; c'est une plaie que l'on doit cacher, (...) cette année le nombre de touristes a nettement baissé par rapport à l'année dernière, et il est presque certain que ces gens-là y sont pour quelque chose. On ne peut tout de même pas les

laisser nous envahir, menacer l'hygiène publique et l'économie nationale. » (12)

Mour Ndiaye parle du point de vue des effets politico-économiques des activités des mendiants dans la ville. Il constate qu'elles affectent le tourisme et la revenue qui en vient et l'image extérieure de la ville vis-à-vis de la réputation du régime gouvernemental actuel. La présence des mendiants caractérise le taux de la pauvreté existant dans une région donnée. Dans le cas actuel du roman, on ne se donne pas la tâche de retracer la racine de la pauvreté qui pourrait mener à la situation de la mendicité. Plutôt, on s'intéresse uniquement à chasser les pauvres !

Malheureusement, les choses ont commencé à prendre une mauvaise tournure quand Mour Ndiaye apprend que les mendiants dont il se débarrasse, vers qui son agence porte des actes ignobles, voire dégradants, ont le pouvoir de l'aider avec ses ambitions politiques. Son marabout lui affirme : « fais seulement le sacrifice d'un beau bélier tout blanc. Tu l'égorgeras de ta propre main, tu feras sept tas de viande que tu donneras à des mendiants. » (43). Il commence alors à faire des efforts pour rétablir les derniers dans leurs points stratégiques dans les rues, afin de pouvoir réaliser son ambition de la présidence. Cela met en lumière l'hypocrisie, l'individualisme, voire l'égoïsme dans le personnage de Mour Ndiaye. La chasse des mendiants est, après tout, une stratégie politique pour se présenter en tant qu'un directeur travailleur et compétent, en vue de ses ambitions. Non jamais pour des raisons de l'assainissement de la ville.

Les rôles des mendiants dans le développement de l'intrigue

La romancière a pu développer l'intrigue de son œuvre romanesque grâce à l'inscription des personnages mendiants, contre qui une autre partie porte des combats. La lutte fréquente contre les mendiants développe l'intrigue romanesque. Dans le texte, on peut identifier deux rôles majeurs que jouent les mendiants : le rôle religieux et le rôle socio-politique.

Le rôle religieux :

La ville de Dakar, comme présentée dans le texte, est une ville musulmane. Dans l'Islam, on est conseillé de donner la charité aux pauvres, faire l'aumône, etc. et puis, recevoir leurs prières et les

bénédictions. Les mendiants jouent un rôle très significatif dans la vie religieuse des membres de la société. Par leurs prières, ils font exaucer les vœux des adeptes de la religion musulmane. Selon Nguirane :

« Ils ont besoin de donner la charité parce qu'ils ont besoin de nos prières ; les vœux de longue vie, de prospérité, de pèlerinage, ils aiment les entendre chaque matin pour chasser leurs cauchemars de la veille et pour entretenir l'espoir d'un lendemain meilleur. Vous croyez que les gens donnent par gentillesse ? Non, mais par instinct de conservation. » (49)

En accord avec la citation ci-dessus, Ohaegbu cité par Osarenmwindia signale que : « la mendicité, point d'articulation du récit, est un phénomène social réel, un vécu quotidien dans la société sénégalaise qu'on considère comme la porte d'entrée de l'islam en Afrique occidentale. » (194) C'est en raison de l'importance des mendiants que Mour Ndiaye, lorsqu'il a recours à son marabout concernant ses intentions politiques, le dernier lui conseille : « fais seulement le sacrifice d'un beau bélier tout blanc. Tu l'égorgeras de ta propre main, tu feras sept tas de viande que tu donneras à des mendiants. » (43). Nous voyons par la suite que la réussite de Mour Ndiaye dépend des mendiants. A cause de la maltraitance qu'ils ont reçue, ils décident alors de se déplacer jusqu'à la campagne. Salla explique :

« Restons ici ! Vous entendez, restons ici ! D'ici peu de temps vous verrez que nous sommes utiles comme l'air qu'ils respirent. Quel est le patron qui ne donne pas la charité pour rester éternellement le patron ? Quel est le malade, réel ou imaginaire, qui ne croit pas que ses troubles disparaîtront en même temps que l'aumône sortira de ses mains ? Quel est l'ambitieux qui ne pense pas ouvrir toutes les portes par l'action magique de la charité ? Chacun donne pour une raison ou pour une autre. Même les parents des futurs condamnés se servent de la charité pour fausser le raisonnement du juge. » (78)

La citation ci-dessus résume la fonction religieuse qu'exercent les mendiants dans le roman. Donc, les exclure totalement comme cela de la vie municipale, est comme vivre sans lumière.

Le rôle socio-politique :

Le rôle socio-politique des mendiants dans le roman réside dans le fait que leur présence porte à la connaissance de la gouvernance qu'il y a toujours des choses à faire ; la pauvreté à combattre, voire des lacunes à combler, Les mendiants se voient dans les lieux spécifiques tels que devant les églises, les mosquées, aux marchés, devant les supermarchés, au feu rouge, etc. n'importe où, où il leur sera possible de rencontrer plus de gens. Donc, ce sera facile de les voir partout. Les touristes étrangers peuvent être déçus par leur présence. Mais ce qui est important c'est que la gouvernance est censée établir un système chargé de les réhabiliter et les réintégrer à la vie normale dans la société ; non pas les chasser, les blesser ou les tuer.

Conclusion :

De toute évidence, Fall, par le biais de cette œuvre romanesque satirique, porte des critiques sociales vers les systèmes postcoloniaux qui tendent à avoir des faiblesses telles que la corruption, la pauvreté, la bureaucratie, l'hypocrisie, l'égoïsme, l'injustice parmi d'autres. Dans le roman que nous avons étudié à fond, on constate le malaise de l'exclusion sociale portée vers les mendiants. Les derniers représentent les faibles de la société ; les faibles qu'il faut aider et protéger. Mais contrairement, on les exclut de la vie municipale. On les croit comme étant incapables d'exercer des fonctions quoi que ce soit. La romancière nous véhicule le message qui porte sur l'humanisme et l'égalité de tous. Nous sommes tous des êtres humains et par conséquent, malgré nos statuts respectifs dans la société, nous avons besoin l'un de l'autre pour une existence digne. D'ailleurs, le fléau qu'il faut combattre est la pauvreté, parmi d'autres vices sociaux et non pas les gens qui vivent dans la situation de la pauvreté. On a pu constater que malgré la situation dégradante des mendiants, ils exercent quand-même des fonctions religieuses et socio-politiques importantes.

Œuvres citées

- Abrams, M. H. *A Glossary of Literary Terms*. Boston: Thomas & Heinle. 1999. Web.
- Adedeji, Aliyu A. "Analyse Sociocritique de l'Aventure dans *Douceurs du Bercaïl* d'Aminata Sow Fall." » *Le Littéraire*, Vol.1 (3), juillet 2020. Print.
- Chinweze, Nwagwu, and Utah Nduka David. « Les réalités sociopolitiques au Nigéria à travers *Ainsi Va la vie de Femi Osofisan*. » *Journal of Language and Linguistics* Vol. 6. No. 2, 2019, <http://jolledu.com.ng/index.php/joll/article/view/112>
- Duchet, Claude. « Introductions, Positions et Perspectives. » *Sociocritique*. Paris : Nathan, 1979. Web.
- Osarenmwinda, Emokpae-Ogbebor. « La mendicité, un Devoir à Caractère Social : Une Lecture de la Grève des battu d'Aminata Sow Fall. *Revue de l'Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français*. (RANEUF) (11), novembre 2013. Print.
- Hammond, Thomas N. « Entretien avec Aminata Sow Fall ». *Présence Francophone*. No. 22, Printemps, 1981
- Iwuchukwu, M. O. « Théorie Littéraire et Sociocritique : Pour une Médiation Théorique et Méthodologique ». *Nsukka Journal of the Humanities*, No. 13, 2003, p. 296-287. Print.
- _____. « Practical Guide to Avoiding Pitfalls in Research Paper Writing ». *Cognizance Journal of Multidisciplinary studies*. Vol. 1 (3), March, 2021. Web.
- _____. "Literature Review and the Use of Benjamin Bloom's Taxonomy". *International Journal of Humanities and Cultural Studies*. Vol. 2 (2), Dec., 2015. Print.
- Khan, Seema. *Topic Guide on Social Exclusion*. Birmingham: International Development Department, 2012. Web
- Kourouma, Ahmadou. *Les Soleils des Indépendances*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 1968.
- Ousmane, Sembene. *Xala*. Paris : Présence Africaine, 1973.
- Popovic, Pierre. "La Sociocritique. Définition, Histoire, Concepts, Voies d'avenir". *Pratiques*. Vol. 151/152, décembre 2011 P. 7-38. Web. Accessed on June 27, 2021.
- « Pauvrete, l'Exclusion Sociale et ses Préjugés. » *Tacae*. Sherbrooke:
- Sow Fall, Aminata. *La Grève des Battu*. Dakar : les Nouvelles Editions Africaines, 1976. Print.
- _____. *Le Revenant*. Dakar : NEA, 1976. Print.
- _____. *L'Ex-père de la Nation*. Dakar : NEA, 1987. Print.
- _____. *L'Appel des Arènes*. Dakar : NEA, 1982. Print
- _____. *Le Jujubier du Patriarce*. Abidjan : Editions CAEC-Khoudia, 1993. Print
- _____. *L'Empire du Mensonge*. Dakar : Le Serpent à Plumes, 2018. Print